DOI :

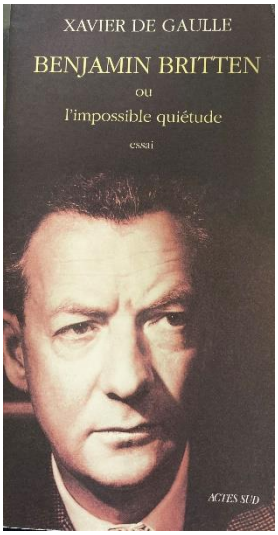
Culture

Le Quatuor à cordes se met en quatre pour nous faire aimer la musique

8. Benjamin Britten... Le Quatuor n°3

Jean-Marie André
jeanmarieandre.com

Les premiers quatuors, avant d'être à cordes, furent vocaux et apparurent au XV^e^ siècle avec Guillaume de Machaut et le chant polyphonique. La connotation érotique de la voix de soprano et surtout celle de la voix de contralto émurent voire inquiétèrent le clergé de l'époque qui s'empressa de les remplacer par des voix de castrats ou des voix d'enfants. Haydn, âgé de huit ans, y participa pour ensuite devenir le créateur du Quatuor à Cordes avec ses deux violons, son alto et son violoncelle. Il en composa trente-huit. Depuis et jusqu'à nos jours, tous les grands compositeurs ont composé pour le Quatuor à cordes qui fut et restera « le fruit d'un long et laborieux effort ». À commencer par Mozart et à suivre avec… Benjamin Britten.



Pour Benjamin Britten, dès l'âge de cinq ans, la composition a été le carburant qui l'a fait avancer sa vie durant. Une formation musicale rigoureuse auprès de Franck Bridge et un imaginaire structuré feront de Benjamin Britten le seul compositeur anglais du XX^e^ siècle à avoir suscité autant de concerts et d'enregistrements de toutes ses compositions musicales, le seul aussi à avoir réussi la synthèse du langage classique et moderne sans jamais prétendre être un artiste iconoclaste et enfin, le seul à avoir été nommé par la Reine, le 12 juin 1976, Pair à vie et Lord d'Aldeburgh. Il en fut très surpris. Il accepta cet honneur non pour lui-même mais pour la Musique car aucun musicien anglais n'avait reçu ce titre avant lui !

La mer, la pureté menacée par le mal, l'esprit de l'enfance, la liberté de l'homme, quatre axes visités par la grâce, le lyrisme et l'émotion…

La musique de chambre et ses trois Quatuors à cordes ont parfait la cohérence de son imaginaire. Pour Britten, être compositeur supposait être apte à proposer à l'auditeur un monde sonore nouveau ne ressemblant à aucun autre. Mais il ne s'est pas contenté de cela ; il voulait faire vivre sa musique en se mettant à son service tout en la faisant reposer sur un imaginaire structuré autour de quatre grands axes : la mer, la pureté de l'esprit de l'enfance menacée par le mal, la liberté ainsi que l'intégrité de l'homme, quatre axes visités « par la grâce, le lyrisme et l'émotion ». Bien que très affaibli par sa maladie cardiaque, il continua à composer. Il n'accepta l'intervention chirurgicale devenue

© aln.editions

indispensable, qu'après avoir achevé en mars 1973, *Death in Venice,* son dernier opéra. Opéré en mai, il a gardé de cette intervention une paralysie de l'hémicorps droit, tout en continuant obstinément à composer pendant la grande canicule qui s'est abattue sur l'Europe. Dimitri Chostakovitch, qui lui avait promis une œuvre pour Aldeburgh, venait de mourir en achevant son *Quatuor à cordes N°15* et Britten voulait, en remplacement de celui-ci, écrire impérativement « deux fois » une nouvelle œuvre … « une fois pour moi, une fois pour notre Dimitri ». Il n'a pu en écrire que quatorze pages sur les soixante-dix prévues. Il s'est éteint dans la nuit du 3 décembre 1976.

En général, j'ai toute la musique en tête avant de prendre mon crayon…

« En général, disait-il, j'ai toute la musique en tête avant de prendre mon crayon. Cela ne signifie pas que chaque note a été composée [...] mais j'en ai fini avec la question de la forme, du texte, du genre et, de plus, d'une manière si précise que je sais exactement les effets que je souhaite produire et comment je vais les obtenir[...]. Je n'ai recours au papier qu'à un moment très tardif de la création [...] et c'est là [que] le supplice commence ! » Comment ne pas faire le rapprochement avec Mozart, disant de lui-même, qu'il concevait sa musique comme un bloc de métal qu'il retranscrivait d'un jet presque sans ratures ? Le langage musical de Britten reste tonal tout en mélangeant les modes majeur et mineur et en recourant aux dissonances et à la polyphonie. Il organise méthodiquement son imaginaire autour d'une même quête, visitée « par la grâce, le lyrisme et l'émotion ». La cohérence et la densité de cet imaginaire s'articulant, grâce à une technique d'écriture rigoureuse, repose sur la variation qui est la véritable matrice de son écriture et tout cela après avoir arpenté, lui aussi, le chemin des *Variations Goldberg* de Bach, celles des *Diabelli* de Beethoven, ou celles de Matisse, son peintre contemporain admiré.

Mort à Venise et le Quatuor n°3, La Serenissima…

En septembre 1975, Britten commença à Aldeburgh la composition de son troisième et dernier quatuor à cordes dédié au musicologue et violoniste Hans Keller qui avait suggéré à Britten, paralysé de l'hémi -corps droit et surtout du bras droit depuis son opération cardiaque, de composer un quatuor ne nécessitant que quatre portées. En octobre 1975, le premier mouvement était composé, Britten emporta ensuite sa partition avec lui lorsqu'il partit se reposer à Venise durant l'automne. Sans pouvoir quitter son fauteuil roulant, il en profita pour visiter les galeries artistiques de Venise qu''il affectionnait et pour achever, début novembre, ce quatuor sur *La Sérenissima*, passacaille de ce final reposant sur une citation de *Death in Venice* et, pour les inconditionnels de Britten, sur la tonalité du *mi* majeur, associée au personnage principal de l'opéra. Ce dernier mouvement a été considéré comme le « chant du cygne » de Benjamin Britten, dans la sérénité et l'acceptation de la mort imminente ». À la différence du final du XV^{e} quatuor, de son grand et « très cher ami Dimitri » Chostakovitch disparu l'année précédente, sans le moindre sentiment d'apaisement ni d'acceptation chez un compositeur pour qui la mort n'était qu'un retour au néant.

Pour Britten, ce quatuor à cordes était indissociablement lié à son opéra *Death in Venice*. Dans cet opéra, la mer y est envahissante, oppressante, fascinante, attirante et repoussante, glauque et maladive. Elle est, dans son flux et son reflux, symbole d'engloutissement et de reviviscence, d'enfermement et d'infinie liberté, de faute et de rédemption. Avec toujours, la hantise de la pureté menacée voire souillée par le mal et aussi celle de la beauté et de l'innocence menacée du jeune Tadzio… « Entre cruauté ou compassion, affection chaste ou désirante, entre démonisme ou angélisme, l'enfant [...] est balloté ou menacé par les adultes. »

© aln.editions

Ce quatuor est avant tout un adieu, un testament presque énigmatique dont chacun des mouvements porte un titre significatif. *Duets, Ostinato, Solo, Burlesque, Recitative et Passacaglia. Duets*, le premier mouvement s'installe d'emblée dans l'ambiguïté tonale à la fois intime, intense et lumineuse. Le court second mouvement, *Ostinato,* est très rapide dans sa rythmique syncopale. Le troisième mouvement, *Solo* est très calme avec le premier violon traçant une ligne mélodique sereine, un relais plus cadencé étant pris ensuite par le second violon en revenant à la paix initiale. Le quatrième mouvement est un scherzo *Burlesque* rappelant celui de Malher dans sa IX^{e} symphonie ou ceux de Chostakovitch basculant dans la dérision. Le cinquième mouvement *Recitative and Passcaglia*, la *Sérenissima* en référence à Venise et à la Cité des Doges. Surgit enfin la Coda avec le chant grave du violoncelle, chant énigmatique tout en offrant « la paix de l'âme » à Aschenbach, le personnage central de *Mort à Venise* mais aussi à Benjamin Britten, le compositeur.

Le Quatuor Amadeus répéta ce quatuor au domicile du compositeur les 28 et 29 septembre 1976, mais n'en donna la première interprétation publique que le 19 décembre 1976, deux semaines après la mort de Benjamin Britten.

À Suivre…

Hartung. Notes. Détail … Museé d'Art Moderne.Octobre 2019 ©jeanmarieandre.com

Quelques Références : Biblio-Discographiques partielles et partiales

1. Xavier de Gaulle. Benjamin Britten. Biographie monumentale publiée aux éditions Actes Sud en 1997
2. Mildred Clary. Britten : Ou le mythe de l'enfance**.** Buchet-Chastel, 2006
3. François Porcile. Benjamin Britten. Bleu nuit éditeur, 2021
4. Britten et Turn of Screw accessible sur jeanmarieandre.com
5. Jean-Marie André. L'admirable tremblement du temps du style tardif ou terminer sans en finir… avec Braque, Britten et Rossellini. Hegel 2018;3:224-235.

© aln.editions